

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 53

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

6 novembre 2000

**Liberté d'expression**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 6 novembre 2000

Le Devoir • p. B8 • 432 mots

## Liberté d'expression

Martin, Andrée

**C** **caught looking** *Idéation: Sarah Williams. Chorégraphies: Benoît Lachambre, Heather Mah, Sarah Williams, Noam Gagnon, Dana Gingras. Interprétation: Heather Mah, Julie Slater et Sarah Williams. Musique: Jackie Gallant. Scénographie, vidéo et éclairages: Axel Morgenthaler. Costumes: Gaëtan Desombre.* Dans le cadre de la Formule Interprètes de Danse-Cité, à l'Agora de la danse, jusqu'au 11 novembre à 20h.

Nous étions nombreux à attendre ce spectacle ambitieux, qui réunit dans une même soirée trois interprètes solides, et des chorégraphes dont on a déjà largement parlé, ici comme sur la scène internationale. Les attentes étaient donc élevées, et le résultat, avec son va-et-vient imprévisible dans l'espace, la qualité des trois oeuvres présentées, et la force d'interprétation d'Heather Mah, Julie Slater et Sarah Williams, est incontestablement à la hauteur.

Outre les trois duos, entre fougue, sensualité et humour, c'est l'ensemble de la mise en scène qui, de prime abord, retient notre attention. Avec force inventivité, Sarah Williams et ses collaborateurs sont parvenus à nous faire oublier totalement le lieu même de l'Agora. Transformé, l'espace est ouvert, sans scène et sans salle véritable, et c'est avec une pleine liberté que le public peut circuler. Même si la danse évolue dans des espaces délimités, elle se

donne cependant le droit de transgresser les frontières et de s'immiscer dans le public. L'évidente proximité des regardeurs et des regardés, comme la liberté de s'asseoir, de rester debout ou de changer de place pour les spectateurs, confèrent au spectacle un petit quelque chose de hors normes, on ne peut plus agréable.

Libérés de l'éternelle dualité scène-salle, les trois duos se déploient ici avec un mélange singulier de simplicité et de densité. Les interprètes, qui n'ont tout simplement plus droit à l'erreur, nous semblent vivre leur danse à 100 %, voire plus par moment. Ainsi, dans *Loup louves* de Benoît Lachambre, les deux danseuses déjà installées sur scène avant même l'arrivée du public, surprennent plus d'une fois par leur proximité, comme par leur abandon à l'oeuvre. Aussi, Lachambre, en chorégraphe iconoclaste proche de la performance, a imaginé ici, avec la complicité de Mah et de Williams, toute une variation - au demeurant très drôle - sur les attitudes du spectateur; ce qui nous fait un peu réfléchir sur notre propre manière d'être dans un spectacle.

Mais c'est probablement dans *X*, chorégraphiée et dansée par Heather Mah et Sarah Williams, que l'intégration du spectateur atteint son apogée ici. Élaborée autour de l'ambiguïté même du terme danseuse - entre la noblesse de l'art et la déviance du porno - *X* suggère l'univers étrange d'un boîte de nuit.

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20001106-LE-0056

L'apparition-disparition de certaines parties du corps dans la lumière, les minuscules espaces de danse surélevés, comme l'évidente sensualité, tout est là pour nous faire basculer dans l'ambiance épaisse d'un bar-rave où la musique envahit l'espace et où la danse se fait virtuose, ondulatoire, physique.

Enfin, *Cut* de Noam Gagnon et Dana Gingras (The Holy Body Tattoo), donne l'occasion à Julie Slater et Sarah Williams de se lancer à corps perdu dans une danse vive et finement découpée. Dans cette chorégraphie aussi pure qu'extrême, la décharge d'énergie est impressionnante, si impressionnante qu'on se demande parfois si les deux interprètes ne cherchent pas à danser jusqu'à l'épuisement. Rythmée par une musique binaire et percutante, les mouvements saccadés, comme leur rapidité d'exécution, se conjuguent en une danse à l'arraché d'une puissance quasi sans limite. Ouf!